

« 28/02/2026 »



TRAVAUX - Deux-Sèvres

« Nous allons laisser en héritage ce patrimoine millénaire restauré » : un chantier titanesque pour sauver les peintures murales de l'église Saint-Hilaire de Gourgé

« Nous allons laisser en héritage ce patrimoine millénaire restauré » : un chantier titanesque pour sauver les peintures murales de l'église Saint-Hilaire de Gourgé



Ludovic Loreau (restaurateur), David Feufeu (maire de Gourgé), Pierluigi Péricolo (architecte) et Guillaume Levacher (assistant) ont détaillé les phases de travaux.

© (Photo NR)

L'église Saint-Hilaire de Gourgé abrite des peintures murales datées du 17e siècle. Un chantier d'envergure va être lancé pour les sauver. Il faudra d'abord mettre au sec tout le bâtiment et notamment déposer et reposer la toiture.

Depuis la fin de l'année 2025, un groupe d'experts en architecture et rénovation patrimoniales conduit une étude pour sauver l'église Saint-Hilaire de Gourgé. La présentation en a été faite aux habitants de la commune, le jeudi 19 février 2026, par l'architecte spécialisé en monuments historiques, Pierluigi Péricolo, basé à Nantes, et Ludovic Loreau, dirigeant du cabinet Arthena à Nantes, spécialisé dans la restauration des décors muraux peints. L'édifice de style pré-roman édifié sous le patronage de Saint-Hilaire, évêque de Poitiers, surplombe la commune depuis le 10e siècle. Il a été agrandi d'une nef au 12e siècle, incendiée en 1560 par les protestants, puis fortifiée.

On y trouve des peintures murales et décors sculptés représentant une ornementation végétale et géométrique, des armoiries datées du 18e siècle, des décors héraldiques avec les armoiries de famille nobles de la ville de Gourgé et une litre funéraire portant trois blasons évoquant la famille d'Orfeuille, propriétaire de la seigneurie de Gourgé.

Après un diagnostic détaillé, six phases de travaux seront nécessaires, sous le contrôle de la Drac et du ministère de la Culture, pour que l'église retrouve le lustre de ses peintures d'antan.



L'église est riche de décors datés du 17e siècle.

© (Photo NR)

Un patrimoine millénaire à sauvegarder

« Il était important de comprendre comment l'édifice a été transformé, identifier les dégradations principalement liées à l'humidité, à la condensation, au manque d'aération, aux infiltrations et remontées du sol, puis de recenser les pathologies qui ont altéré les décors. Avant toute restauration, il faudra mettre au sec tout le bâtiment, déposer et reposer la toiture, refaire la charpente de la sacristie, étanchéifier les façades, soigner les parties basses, empêcher les remontées d'eau », explique l'architecte Pierluigi Péricolo. Ensuite seulement, viendra le temps de la restauration des peintures, un travail scientifique de restauration. « Il faudra gratter morceau par morceau, en partant de la dernière couche pour remonter le temps. Plusieurs décors se sont superposés par couches successives depuis le 17^e siècle, il nous faudra les identifier pour garder la mémoire et prolonger l'histoire, sans rien sacrifier. Mais avant il faudra voir ce qui se passe au-dessous, soigner le support. Les peintures d'origine sont fragiles, réalisées avec une colle à la chaux, des pigments d'origine animale, et elles se dissolvent à l'eau. Autre difficulté, la présence de sels présents naturellement dans les minéraux qui altèrent les peintures et décollent la matière, et qu'il faudra traiter. Nous allons laisser en héritage ce patrimoine millénaire restauré qui deviendra une archive historique », annonce Ludovic Loreau.

